

Il y a deux semaines, avec je crois une semaine de retard sur la date normale, le beau village d'Offwiller y est allé de son traditionnel *Schieweschlaawe*. Le lancer des disques enflammés a eu cette année les honneurs nationaux du « 13 heures » de TF1 et de Jean-Pierre Pernaut, qui fait découvrir aux Français les richesses de leurs terroirs. Il a été souligné que c'était une coutume païenne remontant – sans jeu de mots – à la nuit des temps. A une date qui correspond trimestre par trimestre aux Saints de glace en mai, aux nuits des Léonides en août, et à l'été de la St Martin en novembre, il s'agit en février de chasser l'hiver, les disques évoquant le soleil et perçant la nuit noire tandis que le brasier la réchauffe. C'est une très belle coutume, comme il en existe de très nombreuses sur le thème météorologique, puisque le temps définit la croissance végétale et donc la récolte de nourriture pour les sociétés humaines et les animaux qu'elles exploitent. Je me rappelle une très belle danse dite « solaire » issue du folklore du Sundgau, région où le paganisme, sous la forme de la sorcellerie ou des guérisseurs, a plus persisté qu'ailleurs. Et pourtant, ces coutumes ont une dimension que la révélation biblique qualifie de « vaine ». Pourquoi ? Rationnellement, parce que ces rituels symboliques ne peuvent influencer sur le déroulement des saisons. La Bible indique en fait une autre raison que le propos prétendument « scientifique » - en fait matérialiste – à l'occidentale : c'est que l'Homme a abdiqué sa souveraineté sur la planète dès le jardin d'Eden et, précisément, le choix de la connaissance « objectivée » ou « objétisée », indépendamment du Créateur de toutes choses et en défiance par rapport à lui. Il s'est coupé de la meilleure, en fait de la véritable source de connaissance de la Création, puisque source de cette Création elle-même : Jésus, par sa « simple » Parole et sans autre forme de rituel, démontre sa maîtrise des éléments naturels en calmant la tempête – certes on pense alors à sa seigneurie divine, mais il ne faut pas oublier qu'il est l'Homme nouveau, précisément uni à Dieu. C'est ainsi qu'il apporte, lui et tous ceux qui sont unis à lui, les signes du monde à venir dans ce monde mortel. Mais c'est aussi en nous référant au Dieu du Ciel et de la Terre que nous apportons une dimension spirituelle différente, même dans ces questions qui travaillent encore les humains même dans les sociétés évoluées puisque l'on y parle toujours de la pluie et du beau temps et qu'il y a peut-être un souvenir des sorciers d'antan dans l'expression « ils veulent de la pluie » associée aux oracles de Météo France et autres services du genre. Les chrétiens ont, de tout temps, à la suite des Israélites, rendu à Dieu ce qui était à Dieu et l'ont prié pour des saisons favorables. Y a-t-il des réminiscences païennes dans la tradition chrétienne catholique des processions de prière pour la pluie ? Nous pouvons sommes appelés à être ouvert à Dieu dont la Parole est comme une pluie et qui ordonne aussi aux nuages de laisser tomber la pluie ou non, et qui donne un sens à ce monde, et à travers ce monde, ce sol « maudit » à cause de la connaissance du mal. L'Ancien Testament d'aujourd'hui, avec l'histoire du prophète Elie, nous le rappelle à point nommé.

Aux rites disons « météorologiques » s'associent logiquement les rites de fertilité. Nous les retrouverons bientôt à Pâques avec le lapin – animal particulièrement fécond – et les œufs – symboles de vie. Il s'agissait là aussi de vœux pour une saison agricole réussie. Mais les rites de fertilité entouraient aussi les jeunes couples. C'est d'ailleurs une des facettes notoires du débat sur le mariage homosexuel et l'homoparentalité : le mariage est une institution de la société visant en priorité à favoriser le renouvellement des générations et à lui donner une structure sociale.

Les croyants du Livre admettent une sagesse qui va plus loin ou qui couronne et explique la sagesse populaire et la pratique des sociétés : c'est que Dieu a effectivement placé le couple humain à la tête de sa création terrestre et que sa bénédiction comprend la croissance et la multiplication de l'espèce humaine, comme d'ailleurs des autres espèces.

Et dans la société traditionnelle dans laquelle l'Ancien Testament s'est développé et appliqué, un thème récurrent est celui de la stérilité, toujours vaincue par la prière à Dieu et la bénédiction de Dieu : ce sera, bientôt, l'objet de l'Ancien Testament de Pâques.

Pourtant nous resterions sur le plan charnel, nous resterions des « païens améliorés », si nous nous limitons à cette pratique qui est pourtant bien un témoignage dans ce monde, d'impliquer le Seigneur dans

le fait d'avoir des enfants. Les évangiles nous amène à une autre notion de l'enfant : être comme un enfant pour entrer dans le Royaume de Dieu, avoir le pouvoir, par la Parole incarnée en Christ, de devenir enfants de Dieu. Le plus important n'est pas d'avoir des enfants, mais que Dieu ait des enfants parmi les enfants de la Terre. Parce que c'était son plan à la Création, comme l'indique à plusieurs reprises la révélation biblique. Parce qu'il veut donner aux humains une destinée éternelle, qui dépasse et échappe au cycle de la vie sur lequel aujourd'hui, en nous intéressant aux vieilles sagesses et spiritualité, on insiste de nouveau. Il ne s'agit pas de la vie un peu vaine, en tous cas pas transcendante, qui nous fait naître, grandir, nous mettre en couple, avoir des enfants qui eux-mêmes vont grandir, etc., tandis que nous voyons passer les saisons et les années et que nous retournons finalement à la poussière originelle. Il s'agit d'une vie et d'une destinée éternelle, en union avec le Créateur, en harmonie avec la Création, qu'il nous est donné d'entrevoir, à laquelle l'Esprit de Dieu nous donne d'accéder par la foi.

Vicaire à Mulhouse, j'ai apprécié de découvrir un bulletin paroissial mentionnant les anniversaires de baptême à côté de ceux de naissance. En fait, comme je l'ai déjà souligné depuis dans mon ministère pastoral, l'anniversaire de baptême prime celui de naissance. Fêter un anniversaire de naissance, c'est quand même se célébrer, c'est aussi compter un an de plus, un an de plus de vécu et donc, logiquement, un an de moins à vivre sur cette Terre. C'est certes l'occasion, pour un chrétien, d'être reconnaissant pour les bienfaits éprouvés dans cette vie terrestre, et de remettre l'année suivante dans la prière au Seigneur. Mais ceci, à nouveau, n'est qu'un signe tendant vers Dieu. Le Royaume de Dieu, il est lui dans la vie nouvelle qui nous est offerte par l'Esprit du Seigneur, dans l'eau du Baptême et la Parole inspirée.

Si le baptême fait partie des rites liés à la naissance, montrant l'arrivée et intégrant un nouveau venu dans sa communauté humaine, si la confirmation est une forme de rite de passage à l'âge adulte, comme il en existe bien d'autres dans les différentes sociétés et cultures humaines, alors nous sommes restés dans l'héritage de la « vaine manière de vivre de nos pères ». Donner un sens chrétien – voire donner son sens réel – à des coutumes païennes qu'on a perçu comme « ombre des choses à venir », nécessite une ouverture sans cesse renouvelée au Souffle de Dieu, à l'Esprit-Saint, au risque sinon de retomber dans l'ornière païenne traditionnelle. Le baptême est véritablement nouvelle naissance comme enfant de Dieu, éternel. Et la confirmation, qui n'est pas biblique, n'a de sens qu'en reprenant des éléments bibliques : référence au baptême, confession de foi, accès à la Sainte Communion.

« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons », c'est ainsi que Paul résumait la logique épicurienne d'une vie qu'on croit bornée par la mort. Et si j'y croyais, c'est ainsi que j'agis. Et c'est ce que nous propose notre société matérialiste aujourd'hui encore.

Je reste souvent songeur devant l'expression « faire la fête », de même que l'expression « faire l'amour » me laisse perplexe : est-ce qu'on fait l'amour, ou bien est-ce une expression de l'amour que nous éprouvons et que nous vivons dans le couple ? « Faire la fête », est-ce que ça n'a pas un côté artificiel ? Quelle est la raison de ma célébration ? Quel est son sens ? Pourquoi est-ce que je fais la fête ? Je ne cherche pas être rabat-joie en disant cela, je recherche l'authenticité : la fête est l'expression de la joie... quelle est la source de ma joie ? Ai-je la joie en moi ? D'où me viendra-t-elle ?

Lorsque nous mangeons, lorsque nous buvons, nous disons notre reconnaissance à Dieu car, si nous gagnons notre pain à la sueur de notre front, c'est le Seigneur qui a créé ce dont nous tirons subsistance, et qui maintient sa création bien que nous y ayons laissé entrer le mal. Mais bien mieux, le Seigneur a fait de la grâce un repas, il a élevé le manger et le boire, le pain du quotidien et le vin qui réjouit comme temples de la Communion au corps et au sang de Jésus. C'est le repas de la Vie, pleine et éternelle, qu'il nous a donné.

Nous avons du prix aux yeux de Dieu. Pourtant il n'a pas mis de l'argent ou même de l'or, là où d'autres auraient mis du bronze pour racheter des esclaves. Il nous a rachetés de l'esclavage du Mal par le sang de Jésus que notre haine et notre fausse justice ont versé. Jésus, Dieu de la Vie qui a épousé notre condition humaine, nous a donné la Vie. Lui qui est Lumière a fait de nous des lumières dans ce monde, pour que nous éclairions le monde. D'une lumière spirituelle, au-delà de la lumière physique, potentiellement bien plus puissante, qui chasse les ténèbres, et éternelle plutôt que temporaire comme celle des disques lancés dans la nuit d'hiver.